Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

127 | 2020

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2018-2019)

Systèmes de pensées et de croyances médiévaux

Philosophies dissidentes, censure et hérésie au Moyen Age (XII^e-XIV^e siècles)

Irene Caiazzo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/3373>

DOI : 10.4000/asr.3373

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2020

Pagination : 269-274

ISBN : 978-2909036-48-9

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Irene Caiazzo, « Philosophies dissidentes, censure et hérésie au Moyen Age (XII^e-XIV^e siècles) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 127 | 2020, mis en ligne le 31 juillet 2020, consulté le 12 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3373> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3373>

Tous droits réservés : EPHE

Systèmes de pensées et de croyances médiévaux

Irene CAIAZZO

Chargée de conférences
Directrice de recherche au CNRS

Philosophies dissidentes, censure et hérésie au Moyen Âge (xii^e-xiv^e siècles)

I. Excommunication, dégradation et hérésie

La condamnation d'Amaury de Bène, maître actif à Paris à la fin du xii^e siècle et au début du xiii^e siècle (il serait mort en 1206), n'a pas cessé de susciter l'intérêt des historiens jusqu'à très récemment. Nous avons donc essayé d'éclaircir les circonstances dans lesquelles il a été excommunié *post mortem* par le synode provincial présidé par l'archevêque de Sens Pierre de Corbeil, à Paris en 1210 ou en 1209. Le corps d'Amaury « doit être exhumé et jeté dans un lieu non consacré, il est excommunié dans toutes les églises de la province ». Dix de ses disciples ont été dégradés et remis au bras séculier, c'est à dire aux officiers du roi Philippe Auguste qui les a condamnés au bûcher, tandis que quatre autres ont été condamnés à la réclusion à vie.

Le texte des décrets du synode a été retrouvé, au xviii^e siècle, par Edmond Martène et Ursin Durand, dans un manuscrit de l'abbaye des Prémontrés de Vicoigne ; ils l'ont publié en 1717 dans le IV^e tome du *Thesaurus novus anecdotorum*. L'abbaye de Vicoigne, ou de Case-Dieu, se trouvait dans le diocèse d'Arras, mais elle a été transformée en fortification en 1793. Le fonds manuscrit a été alors dispersé. Très peu de manuscrits de Vicoigne ont été identifiés par la suite par les spécialistes. En tout cas, celui consulté par Martène et Durand et qui préservait les décrets synodaux de Paris n'a pas été localisé. Le texte publié dans le *Thesaurus novus anecdotorum* est reproduit, entre autres, dans le volume I du *Chartularium Universitatis Parisiensis* par les soins d'Heinrich Denifle et Émile Chatelain en 1889. Avant la découverte de Martène et Durand, les décrets de Paris n'étaient pas disponibles ou bien ils n'étaient plus disponibles. Les deux bénédictins ont daté le texte par conjecture car, dans le manuscrit de Vicoigne, il se trouvait après un mandement de Philippe Auguste daté de mai 1210. Les chroniques médiévales quasi-contemporaines de la condamnation, quant à elles, situent le synode et la condamnation en 1209. Tous les auteurs médiévaux jusqu'à César Égasse Du Boulay, ou Bulaeus,

auteur, à l'époque moderne, de l'*Historia Universitatis Parisiensis*, six volumes publiés entre 1665 et 1673, situent la condamnation de Paris en 1209, d'après les *Gesta Philippi Augusti* de Guillaume le Breton (Rigordus pour les médiévaux et Du Boulay).

Sans doute en prenant appui sur saint Paul, Amaury de Bène aurait soutenu la thèse selon laquelle chaque chrétien doit croire qu'il fait partie du Christ (*membrum Christi*) ; sinon, il ne pourra pas se sauver. Amaury voulait que cette thèse devienne un article de foi et qu'elle soit ajoutée aux autres articles, peut-être dans le *Credo*. À la suite d'une motion de censure de la part de ses collègues, Amaury aurait fait appel au pape Innocent III, le seul à pouvoir approuver un article de foi. Il se serait donc rendu à Rome pour rencontrer le pape qui, au contraire, aurait confirmé le jugement des maîtres de l'université de Paris. Cependant, il n'y a aucun témoignage écrit relatant cette rencontre romaine. Pourtant, Innocent III a laissé de nombreuses lettres conservées dans les archives du Vatican, publiées dans la *Patrologie Latine de Migne*, et dont l'édition critique est en cours de publication par l'*Institut historique allemand*. Aucune référence non plus à cette rencontre dans les *Gesta Innocentii III*. De retour à Paris, Amaury se serait rétracté publiquement en présence de ses collègues, « même si – écrit Guillaume le Breton – dans son cœur, Amaury n'avait pas changé d'avis ». En raison du chagrin causé par cette controverse, Amaury serait tombé malade et décédé peu de temps après, probablement en 1206. Après sa mort, certains disciples auraient ajouté de nouvelles aberrations et hérésies – nous dit toujours Guillaume le Breton.

Nous n'avons aucun texte ni d'Amaury de Bène, ni des ses disciples. Nous avons lu et traduit les principaux textes relatifs à l'affaire des amauriciens : les *Gesta Philippi Augusti*, le *Dialogus miraculorum* de Césaire de Heisterbach, le *Memoriale* de Jean de Saint Victor. Nous avons consulté les manuscrits et analysé le contexte codicologique dans lequel ces textes sont transmis. Nous avons également étudié le mandement de Philippe Auguste de mai 1210 portant sur l'arrestation des clercs et sur les juges ecclésiastiques ; puis, les épîtres du pape Innocent III sur l'excommunication, notamment la lettre *Qualiter et quando*, écrite en 1206, les constitutions sur l'hérésie et l'excommunication du concile du Latran IV de 1215, le chapitre sur l'excommunication de la *Somme* de Robert de Courçon. Nous avons étudié les modalités de la condamnation ecclésiastique de 1209 ou 1210, la procédure d'excommunication et de dégradation des clercs, à savoir la perte du *privilegium foris* et du *privilegium canonis*. La lecture de tous ces textes nous a permis de comprendre comment se déroulait la dégradation des clercs à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle.

Nous avons analysé dans le détail le deuxième décret du synode concernant maître David de Dinant et la philosophie naturelle d'Aristote ; ensuite, le troisième décret relatif aux livres théologiques écrits en français. Nous avons enfin étudié les traductions françaises du Notre Père. Quant à David de Dinant, il fera l'objet de la conférence de 2019-2020.

Nous avons lu le statut relatif à l'organisation des études à l'Université de Paris, promulgué en 1215 par le cardinal-légat du pape Robert de Courçon sur ordre d'Innocent III, dont l'original est resté à la bibliothèque de la Sorbonne. Ce statut a fait

l'objet d'études minutieuses de la part des historiens : il contient des dispositions sur les examens, sur les vêtements des maîtres, sur les funérailles des maîtres, sur les examens destinés aux futurs enseignants de la Faculté des arts, etcetera. Dans la partie relative aux maîtres de la Faculté des arts, Robert de Courçon précise : « Que l'on n'enseigne pas les jours de fête, sauf les philosophes, la rhétorique, les ouvrages relatifs au quadrivium, le *Barbarismus* (de Donat), l'éthique, et le quatrième livre des Topiques (le *De topicis differentiis* de Boèce). Que l'on n'enseigne pas les livres d'Aristote sur la métaphysique et sur la philosophie naturelle, ni les sommes de ces livres, ni la doctrine de maître David de Dinant, ni celle d'Amaury l'hérétique, ni celle de Maurice l'espagnol ». Ensuite, nous nous sommes penchés sur les constitutions du Latran IV, datant de novembre 1215 (*Concilium Lateranense IV*, Constitutio 2 : *De errore abbatis Ioachim*), où la doctrine d'Amaury est qualifiée « de folle plutôt que d'hérétique ».

Nous avons lu et traduit deux autres documents. Les thèses des disciples d'Amaury sont aussi connues grâce à la transcription, partielle, d'un interrogatoire (des amauriciens ?) retrouvée par Marie-Thérèse d'Alverny dans un manuscrit de la bibliothèque nationale de France¹. Enfin, le fragment de Vicoigne, probablement un extrait d'un compte rendu du procès et du jugement du synode, qui rapporte certaines thèses des amauriciens.

II. La doctrine des amauriciens et son contexte doctrinal

La reconstitution de la doctrine des amauriciens est, au vu des sources conservées, résolument conjecturale. Cependant, il y a une convergence entre les documents presque contemporains de l'affaire. Nous avons donc pu établir une liste des thèses soutenues par les « hérétiques ». La doctrine d'Amaury et des amauriciens n'est connue que par ses détracteurs, tel que Garnier de Rochefort auteur du *Contra Amaurianos*. Ce texte a été découvert et étudié par Barthélemy Haureau. Il a été publié pour la première fois par Clemens Baeumker qui proposait de l'attribuer au cistercien Garnier de Rochefort, abbé de Clairvaux, et évêque de Langres pendant quelques années ; il a été réédité par Paolo Lucentini en 2010 dans la collection *Corpus Christianorum*. De toute évidence, le *Contra Amaurianos* a été écrit avant l'arrestation des amauriciens, et surtout avant le synode provincial de 1209 ou 1210, car il n'y a aucune référence à la condamnation d'Amaury et de ses disciples.

Un seul manuscrit du *Contra Amaurianos* est connu, provenant de la bibliothèque de Clairvaux, et maintenant à la médiathèque de Troyes, ms. 1301. Le texte est divisé en chapitres, nous avons vérifié sur le manuscrit qui est en ligne sur le site de la médiathèque de Troyes. En effet, il y a une initiale enluminée pour chaque chapitre. La division en chapitres ne correspond pas forcément aux thèses des Amauriciens. Dans certains cas, les thèses s'enchaînent dans un ordre logique que nous avons tenté de dégager. Premier chapitre, première thèse :

1. M.-T. D'ALVERNY, « Un fragment du procès des Amauriciens », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge* 18 (1950-1951), p. 325-336.

1. Ils disent en effet « Dieu est partout ». Personne ne peut le nier, mais eux ils concluent, « donc il est dans chaque lieu ».
2. Ils tirent la deuxième hérésie de l'autorité de l'Apôtre qui dit : *Dieu œuvre tout en tous*. D'où ils concluent : donc les biens comme les maux. Donc celui qui sait que Dieu œuvre tout en lui, il ne peut pas pécher.
3. Ils disent que l'enfer est l'ignorance. Ils disent en effet : l'enfer n'est rien d'autre que l'ignorance, le paradis n'est rien d'autre que la connaissance de la vérité, qu'ils disent avoir.
4. Ils disent en revanche que le paradis est la connaissance de la vérité.
5. Concernant leur vérité, c'est-à-dire celle qu'ils disent avoir, laquelle n'est surtout pas une vérité, ils poursuivent en disant : si un juif a la connaissance de la vérité que nous avons, il n'est pas nécessaire qu'il soit baptisé.
6. Mais encore ils ajoutent à cette hérésie un tel blasphème, en disant que : si quelqu'un reçoit une grande pénitence par un prêtre, alors qu'il possède leur connaissance, il n'est pas nécessaire qu'il exécute la pénitence.
7. À partir de leur connaissance, ils estiment faux ce que les maîtres parisiens affirment au sujet de la résurrection, puisque, ils affirment : « la connaissance est la résurrection complète, il ne faut s'attendre à aucune autre résurrection ».
8. Ils ajoutent aussi aux affirmations précédentes : Personne – disent-ils – ne peut se sauver, s'il ne croit pas qu'il est un membre du Christ.
9. De plus, en s'appuyant sur l'autorité de l'Apôtre qui dit : « Dieu sera tout en tous », ils disent que Dieu est tout en tous. Ils procèdent ainsi : Dieu sera tout en tous. Mais tout ce qui sera, est, puisque le changement n'affecte pas Dieu. Donc Dieu est tout en tous.
10. De plus, ils délirent car ils disent : « Le Père s'était incarné en Abraham et dans d'autres pères de l'ancien testament, le fils de Dieu dans le Christ et dans les autres chrétiens, le Saint esprit en ceux qu'ils appellent *spirituales* ».
11. Il s'ensuit une autre hérésie, c'est-à-dire qu'ils affirment que le corps du seigneur est partout.
12. Mais passons à ce qu'ils ajoutent. De la même manière, disent-ils, que le corps du seigneur est adoré dans le pain consacré sur l'autel, il est adoré dans le pain simple servi à table. Cette hérésie provient de celle où ils disent « le corps de dieu est partout », c'est-à-dire de la thèse précédente, la numéro 11.
13. Enfin, une dernière thèse qui est toujours dans le chapitre 12. Ils disent en vérité que d'ici cinq ans tous les hommes seront des « spirituels », et chacun pourra dire : « Je suis le Saint Esprit », et « avant qu'Abraham soit fait, je suis », de la même manière que le Christ avait pu dire : Je suis le fils de Dieu et avant qu'Abraham soit fait, je suis.

Il est impossible de séparer les thèses d'Amaury de celles de ses disciples ; dans les *Gesta Philippi Augusti*, Guillaume le Breton attribue une seule thèse à Amaury, la thèse n° 8 du *Contra Amaurianos*.

Nous avons comparé les thèses attribuées aux amauriciens dans le *Contra Amaurianos* à celles transmises dans les textes de nature historique (chroniques, compte rendu de l'interrogatoire des amauriciens retrouvé par Marie-Thérèse d'Alverny) ; nous avons pu constater que les thèses se recoupaient. Puis, nous nous sommes concentrés sur la thèse n° 9 du *Contra Amaurianos*, sans aucun doute la plus connue : *Deus est omnia in omnibus*. Comme l'avait jadis indiqué Clemens Baeumker, dans le chapitre 9 Garnier de Rochefort reprend en partie un chapitre de ses *Isagogae theophaniarum symbolicae*, inédites, conservées dans le ms. de Troyes, Médiathèque du Grand Troyes, ms. 455. C'est très important car Garnier de Rochefort attribue aux amauriciens des propos que dans les *Isagogae* il avait attribués aux manichéens. Paolo Lucentini, quant à lui, a montré que Garnier de Rochefort s'était en fait servi de la *Summa quoniam homines* d'Alain de Lille². Nous avons rapproché le chapitre 9 du *Contra Amaurianos* des *Fallaciae in sacra pagina*, ou les *Fallaciae in theologia*, et de Simon de Tournai. Les *Fallaciae in theologia* sont un texte anonyme sur les erreurs que l'on peut commettre dans le discours théologique. Les *fallaciae* sont un genre nouveau qui voit le jour dans la seconde moitié du XII^e siècle, écrites sur le modèle des *Réfutations sophistiques* d'Aristote, un texte de la *logica nova*, qui commence à être lu, étudié et commenté à partir du milieu du XII^e siècle³. Une transcription des *Fallaciae in theologia* a été effectuée par Francesco Del Punta à partir du manuscrit de Paris, BnF, français 19951 ; j'ai pu consulter cette transcription grâce à Luisa Valente (Università La Sapienza) et à Leone Gazziero (CNRS). Sept manuscrits étaient connus des *Fallaciae in theologia* ; j'ai pu en rajouter deux supplémentaires. Nous avons vu et examiné les reproductions des manuscrits des *Fallaciae* ; nous avons ensuite lu et traduit des passages utiles à la compréhension du *Contra Amaurianos*. J'ai suggéré que les *Fallaciae in theologia* sont l'œuvre d'un maître parisien, dont cependant nous ignorons l'identité. Nous avons ensuite lu et traduit des extraits des *Institutiones in sacram paginam* de Simon de Tournai ainsi que de ses *Disputationes*, qui présentent de nombreux points de contact avec le *Contra Amaurianos*.

La conclusion qui s'est donc imposée est que Garnier de Rochefort s'était servi d'ouvrages de maîtres parisiens pour exposer et combattre les thèses des amauriciens. De recherches supplémentaires seront nécessaires sur des textes inédits, notamment sur les sommes de théologie de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle, afin de jeter de la lumière sur cette période, finalement très mal connue, marquée par les débuts de l'université de Paris.

2. P. LUCENTINI, « I falsi di Guarniero di Rochefort nel *Contra amaurianos*. Amalrico di Bène, Roscellino di Compiègne e i catari », *Giornale critico della filosofia italiana* 84 (2005), p. 269-297. Dans ce même article, Paolo Lucentini rapproche le chapitre 1 du *Contra Amaurianos* avec la *Summa 'Qui producit ventos'* de Prévostin de Crémone, et le chapitre 10 de l'*Epistola de incarnatione verbi* d'Anselme de Canterbury.

3. Texte signalé pour la première fois par Jean Leclerc, « Textes inédits. Un traité *De Fallaciis in theologia* », *Revue du Moyen Âge latin* 1 (1945), p. 43-46.